

**Q**uod aussi grave aux yeux du Bon Dieu et des ancêtres pour mériter pareil sort ? Comment « le Gabon immortel », que les pères fondateurs ont voulu qu'il soit « aux yeux du monde et des nations amis », une nation « digne d'envie » débarrassée « de sorciers, ces perfides trompeurs qui sèment le poison et répandent la peur » est-il devenu aujourd'hui la risée du monde à cause des mensonges d'une famille et sa volonté de s'accrocher au pouvoir coûte que coûte ? L'abbé Noël ne croyait pas si bien dire lorsqu'il rappelait dans son journal *Misamu* qu'ils sont finalement nés avant la honte. La honte, c'est ce sentiment qui nous fait craindre le qu'en dira-t-on. Ce sentiment qui nous pousse et nous mène vers la vertu. Avoir peur de la honte, c'est chercher à bien se comporter dans la société et à agir en homme civilisé au milieu des autres.

D'abord, on sait officiellement qu'Ali Bongo est né le 9 février 1959 à Brazzaville, capitale de l'Afrique équatoriale française (AEF). Selon sa mère, Joséphine Nkama, son fils serait né par césarienne, une technique obstétrique naissante et donc quasi inexistante à l'époque en Afrique. Mensonge donc ! Le plus invraisemblable, dans cette affaire de naissance, est que, selon les registres d'état-civil de Franceville, la même



Les parents (adoptifs ?) de l'illustre sans-papier de l'émergence

mère-chanteuse aurait donné naissance à un autre enfant 3 mois et 23 jours plus tard après avoir mis au monde le nommé Ali Bongo. Là encore, cette probabilité défie toutes les lois de la biologie médicale et surtout les lois de la reproduction de l'espèce humaine. La petite sœur d'Ali Bongo serait ainsi née 115 jours après lui ! Double mensonge... Mais, comme si entre les Bongo et Pierre Péan on se livrait à une course mensonge/vérité, le dernier *Marianne* enfonce le clou et cite un contemporain qui peut

témoigner de la stérilité de l'ex-première dame du Gabon. Péan cite Maître Louis Gaston Mayila. Ce dernier, interrogé samedi soir à Port-Gentil (Ogooué-Maritime) sur les révélations de *Marianne*, a non seulement confirmé les dires de Pierre Péan, mais aussi s'est étonné que l'opinion n'ait accordé aucun crédit à ses propos quand il les avait prononcés des années auparavant. « Vous avez oublié qu'en 2009 j'avais dit que tout le monde pouvait être candidat sauf Ali Bongo Ondimba ». L'affaire de la filiation

d'Ali Bongo promet encore de nouveaux rebondissements qui contredisent grandement la version officielle délivrée par le président gabonais et ses proches parents. Vendredi dans les colonnes de l'hebdomadaire français *Marianne*, Pierre Péan qualifiait Ali Bongo de "faussaire" pour avoir présenté un faux document d'état-civil pour briguer la présidentielle en 2009. Le journaliste français à l'origine de l'éclatement de la polémique sur la place publique, est allé plus loin en affirmant que

ce faux document avait été fabriqué à la hâte par le ministre de la Défense de l'époque, car ayant été adopté et ne possédant dès lors aucun acte de naissance établi pour lui par le couple Bongo.

Pierre Péan est de nouveau revenu à la charge en révélant la prétendue stérilité de Joséphine Nkama, alias Patience Dabany, la mère officielle d'Ali Bongo. L'ancienne épouse d'Omar Bongo aurait eu recours à de nombreux gynécologues du monde pour vaincre sa stérilité galopante qui contraignait le couple présidentiel à recourir à l'adoption d'enfants provenant d'autres lits, notamment ceux de ses sœurs.

Ce serait Louis-Gaston Mayila, sous le faux de nom de "Maurice", poursuit Pierre Péan, qui était l'homme accompagnant la mère stérile dans sa croisade médicale contre l'infertilité à travers le monde. L'opération "Maurice" est celle qui conduisit Joséphine Nkama et Louis-Gaston Mayila à consulter un grand nom de la médecine gynécologique à Jérusalem (Israël) entre les années 1979 et 1981...

A quelques semaines de la présidentielle au Gabon, l'ombre d'Omar Bongo va planer lourdement dans les cieux assombris du pays par une chape de mensonges sur un orphelin dont la filiation n'est pas prouvée.

Et le silence à la fois coupable et complice d'une « mère » qui a choisi de sacrifier toute une famille, celle des Bongo qui se déchire en ce moment et dont les mères des différents fils Bongo, en même temps sœurs de Joséphine Nkama, à l'image de Cécilia, la mère de Christian et Anicet Bongo Ondimba, n'est pas pour arranger les choses. Ces femmes détiennent un bout de vérité. Aujourd'hui il est certain que si Léon Paul Ngoulakia peut autant se défouler sur son petit-frère Ali, c'est que sa mère et grande sœur de Joséphine Nkama, Emma-Rose Ngoulakia lui en a certainement soufflé mot. Si la guigne qui frappe Ali Bongo en ce moment pouvait s'arrêter à son niveau, cela nous importerait peu. Mais le même Ali Bongo, parce qu'il a usurpé le pouvoir et se trouve être notre chef de l'Etat, nous devons tous prendre la lourde et grave responsabilité de mettre fin à cette ignoble infamie qui frappe le Gabon en lui rendant sa dignité. Laisser les choses en l'état par lâcheté, par peur ou par intérêt personnel fera encore que, pendant les sept prochaines années, le Gabon, notre cher et beau pays, continuera d'être la risée du monde. Disons, comme les magistrats : « Non plus jamais ça ! » Dehors, l'imposteur !

GPA